

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

Octobre 2012

N° 252

SOMMAIRE

EDITORIAL: Enjeux de la vie paroissiale	2
RÉFLEXION : Le deuil	4
ON NOUS EXPLIQUE : l'Adoration (5)	8
INVITÉE DU MOIS: Monsieur Mouraux	12
A la découverte des VITRAUX de notre église	15
ÉCHOS : du pèlerinage à Banneux	19
de nos mouvements de jeunesse	20
PRIÈRE GLANÉE	21
LU POUR VOUS : « La mort intime » de Marie de Hennezel	22
ANNONCES	25
BAPTÊMES, MARIAGE ET FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	28



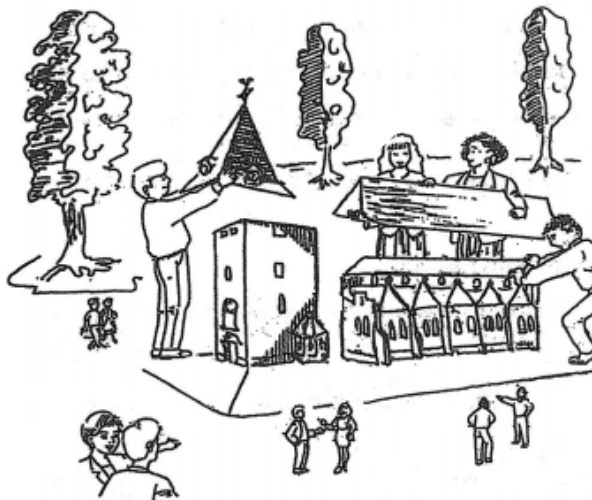
Enjeux de la vie paroissiale.

En ce mois d'octobre, dit aussi mois des missions, certains membres de notre communauté iront vivre un week-end paroissial à Farnières autour du thème "*Ensemble construisons notre Église*". Pour obtenir des résultats probants dans telle entreprise, les ouvriers doivent miser sur l'union des esprits, l'accord des âmes, le lien de la charité et surtout compter sur le Christ lui-même qui en est le principal architecte. N'avait-Il pas dit à Simon, fils de Jean : "Tu es pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ?". Il a prononcé ce mot quand Simon-Pierre avait professé sa foi. Dès lors, celui qui s'engage à construire l'Église à la suite du Christ, prend en même temps l'engagement de construire sa propre foi, laquelle reconnaît que l'Église est *une, sainte, catholique et apostolique*. Pour une communauté paroissiale comme la nôtre, la construction de l'Église est l'enjeu majeur qui régit au quotidien toutes ses activités car, selon Vatican II, la paroisse est comme une cellule de l'Église.

Ainsi donc, *l'unité, la sainteté, l'universal, l'apostolat* sont autant d'enjeux que chaque baptisé est appelé à réaliser avec les autres au sein de sa paroisse. Par ailleurs, celle-ci a pour vocation de "rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés", c'est-à-dire tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines, et de les insérer dans l'universalité de l'Église. D'une part, la paroisse rassemble ses membres (laïcs et clergé) comme enfants d'une même famille de Dieu et, d'autre part, ceux-ci sont appelés à travailler main dans la main pour construire l'Église au sein de leur paroisse. Les responsables ont, chacun à son niveau, la charge de reconnaître les vocations différentes et de discerner la mission de chaque paroissien, selon les dons, les situations et les tâches à accomplir. Principalement, cette mission consiste à *enseigner, sanctifier, paître*.

En effet, l'enseignement consacre le temps nécessaire à la prédication en vue de prêcher la Parole de Dieu aux fidèles et ouvre un large espace à la catéchèse pour les conduire à la pleine connaissance du Christ. La sanctification des fidèles se fait grâce aux sacrements qui leur procurent la nourriture spirituelle, notamment l'Eucharistie qui nourrit la vie chrétienne et le Pardon-réconciliation qui la fait progresser. Ainsi les prêtres sont appelés à se montrer disponibles pour célébrer le sacrifice eucharistique et à être accessibles pour entendre les confessions des fidèles. La pastorale leur permet de connaître la communauté paroissiale et ses membres. Chacun est appelé à travailler comme serviteur de toutes les brebis pour entretenir et développer la vie chrétienne, tant en chacun des fidèles que dans les familles. L'activité pastorale prolonge le travail de l'enseignement et de la sanctification en prenant le temps de visiter maisons d'habitation et de repos, écoles et club ; elle permet d'entourer les pauvres et les malades d'un amour pathétique, et d'avoir une attention particulière pour l'intégration des adolescents et des jeunes.

Bruno
TEGBESA
Votre vicaire



« Ensemble, construisons notre Église »

Réflexion...

« Bientôt novembre, Toussaint et ... le deuil »

Novembre est ce mois réputé triste où les feuilles tombent...



Ce mois dont on ne sait pourquoi, l'on a décrété qu'il est le mois des morts, et pour nous, catholiques, le mois de la communion des saints...

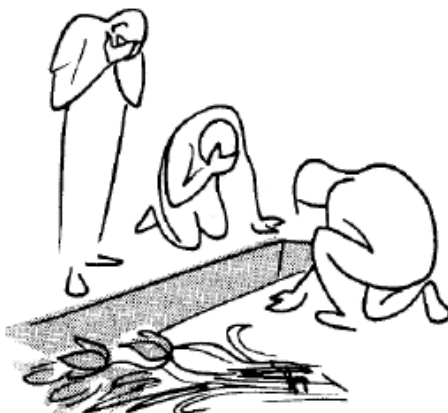
La mort nous fait penser au deuil et aux mille et une façons de vivre la mort d'un proche. Le sujet du deuil est délicat à traiter.

L'on ne parle pas de deuil qu'à propos des humains. On emploie aussi le terme de deuil à propos d'étapes de la vie comme par exemple la fin d'une carrière, ou d'un lieu comme par exemple une maison de famille. Ou aussi toutes ces réalités de la vie dont il nous est si difficile de nous séparer ! Pensons à ces chers animaux de compagnie. L'enfant qui perd son doudou, son ours en peluche ou sa poupée vit lui aussi une première expérience du deuil.

Le deuil renvoie à notre condition humaine. Il est altruiste. Il suit la fin de la vie, la mort ou la séparation d'un de nos proches. Cette séparation génère en nous un processus appelé communément le deuil.

Le deuil, nous pouvons le vivre de mille et une façons. Une de mes grands-tantes, décédée à plus de 100 ans, et veuve depuis ses 34 ans, nous a toujours dit combien elle aimait son mari, et que son lien perdurerait dans l'éternité. Elle attendait de le retrouver. Mon témoin de mariage, quant à lui, célibataire endurci, épousa une veuve que la mort de son conjoint avait frappée deux mois avant qu'ils ne se rencontrent. Ce couple est très heureux malgré la douleur qui surgit encore parfois d'on ne sait où au fond de l'âme de l'épouse... Ceci pour illustrer le fait qu'il n'y a pas UNE façon de vivre son deuil mais qu'il y en a autant qu'il y a de personnalités humaines, de vécus, de circonstances de vie.

Le deuil est un processus, radicalement personnel, intime, mystérieux. Il ne se compare pas. Il ne se justifie pas ! Il touche à ce que nous avons de plus profond, à notre rapport à l'autre, à notre rapport à la mort, à notre rapport à nos zones de lumière et à nos zones d'ombre, à notre rapport à la vie, à notre rapport à nous même.



L'on dit et on lit beaucoup de choses à propos du deuil. Sur Wikipedia, vous trouverez une information remarquablement bien présentée. Des milliers de livres traitent également de cette question. Citons Marie de Hennezel ou Elisabeth Kubler-Ross. Les auteurs qui traitent de ce sujet sous l'angle de la foi sont pléthore aussi, qu'ils soient laïcs ou hommes d'église.

L'on rencontre de nombreuses théories à propos du deuil, sa « mécanique », ses étapes, ses phases...

Tous les points de vue existent : la révolte face à la mort d'un enfant ou d'une jeune maman, l'incompréhension, la douleur, la négation, le questionnement face à la fatalité, les accidents. Ces

événements contre lesquels l'on ne peut rien mais qui surviennent là où le bonheur semblait avoir pris ses habitudes et ... qu'un jour il faudra bien finir par accepter.

Que dire de tout ceci, qu'en penser ?

Qu'en pense Jésus ? Qu'en pense et qu'en dit l'Eglise ? Ou plutôt, comment ai-je vécu cette expérience ou comment la vivrais-je si cela devait m'arriver ?

Récemment ma sœur jumelle, religieuse de son état, me félicitait à l'occasion de mon anniversaire. Je lui rétorquai un peu vivement que ce sujet m'exaspère car il me rappelle que ma vie va trop vite, ce qui m'insupporte...

Elle répliqua, malicieuse et un brin taquine, qu'elle s'en réjouissait et que cela nous rapproche de Dieu... Sur le moment, j'en ris jaune mais en fin de compte ce qu'elle disait n'était pas idiot et m'invitait à voir différemment la mort, la mienne et celle de mes proches. Peut-être y-a-t-il plusieurs façons de vivre le deuil d'un proche? « Plus près de toi mon Dieu » ?



Peut-être y-a-t-il tout simplement plusieurs façons de célébrer la vie et de « saluer » le départ de celles et ceux que nous aimons. Penser à la mort des êtres aimés, c'est s'interroger aussi sur le comment améliorer aujourd'hui ma façon

d'aborder ces personnes ? Puisque de toute façon, nous mourrons tous, quel sens pourrais-je mettre dans leur présence à ma vie, dans ma présence à leur vie. Et Dieu, si je l'invitais à participer à cette discussion intérieure ?

Dieu s'est fait homme, est mort et est ressuscité « d'entre les morts » le troisième jour... Vais-je donc moi aussi ressusciter ? C'est quoi la résurrection ? La personne dont je dois faire le deuil

va-t-elle ressusciter aussi ? Cette nouvelle devrait me rendre joyeux ! Ma sœur avait raison ! Mais moi, j'en pense quoi ? Pourquoi le deuil est-il si pesant ? Si douloureux ?

Oserais-je témoigner ici d'une de mes proches qui quelque temps avant sa mort expérimenta une première fois le passage à trépas, et qui revenue à la vie pour quelque temps, nous raconta son incursion dans l'au-delà. Elle nous rapporta que tout y est si indiciblement beau... les couleurs ... les sons ... les odeurs ... tout ... tout... Et que depuis ce jour, la mort lui parut être une étape vers quelque chose d'encore plus beau. Elle attendait ce moment tant elle savait Qui (DIEU) et ce qui l'y attendait ! Scientifique? ! Pas scientifique? ! Là n'est pas la question ! J'atteste de la crédibilité de son témoignage. Et de son espérance suite à sa brève expérience de la vie après la vie. Cette Vie annoncée et en laquelle croient les chrétiens.

Tout ceci est bien sûr laissé à l'appréciation de tout un chacun. Le présent article a pour unique but de proposer une réflexion sur le deuil sans, surtout, imposer aucune soi-disant vérité.

Par contre, s'il est vrai que le processus de deuil est une réalité profondément subjective, il en est une autre, tout aussi subjective, celle des cœurs. Bien sûr, il y a le deuil, mais nos sentiments eux ne meurent pas !!!! Ils poursuivent leur bonhomme de chemin. Que serions-nous sans nos sentiments ? Nos sentiments nous font vivre, respirer, être heureux, même quand l'automne est bien triste... Quand ma fille sort de mon champ de vision parce qu'elle est à l'école ou à la boulangerie, cela ne m'empêche pas de l'aimer. Aimer rend heureux. Il en est de même avec celles et ceux qui nous ont quittés... C'est en les aimant que nous sommes nous VIVANTS. Car voilà la grande question : et si aimer celles et ceux qui nous ont quittés était en fin de compte une des bonnes façons de faire son deuil ?

Bernard Clavel avait cette formule magnifique: « *Nos morts sont au fond de nos cœurs plus qu'au fond de nos cimetières. C'est la raison pour laquelle il importe d'avoir l'âme toujours ensoleillée* » (Bernard Clavel, Ecrits sur la neige).

Michel wery.

ADORER AVEC LE SECOURS DE MARIE

Le mois d'octobre est considéré par les chrétiens catholiques comme le mois du rosaire et des missions. Dans cet article, il n'est pas superflu d'aborder la question de la mission de Marie dans l'adoration au Saint Sacrement. Sur le plan pratique, en effet, cette question implique celle du lien entre la dévotion mariale et le culte de l'Eucharistie. Pour le dire autrement, on peut se demander : y a-t-il un lien entre les deux façons de prier à savoir, la prière du chapelet et l'adoration eucharistique ? Si la réponse est "oui", telle est l'hypothèse de base de cet article, quel en est le fondement biblique ? Dans l'évangile de saint Jean, il est écrit : « Près de la



croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : **"Femme, voici ton fils"**. Puis il dit au disciple : **"Voici ta mère"**. **À partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.** » C'est nous qui soulignons. Que

signifient les paroles de Jésus dans ce passage et quel sens donner à l'heure ainsi mise en exergue ? Pourquoi le disciple prend-t-il Marie immédiatement chez lui comme une mère ?

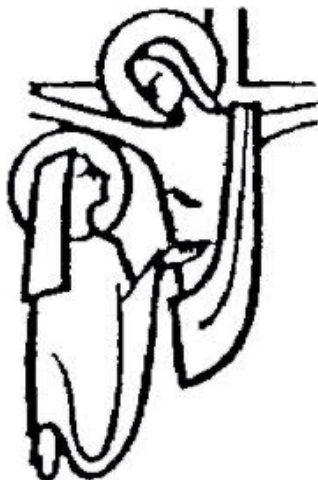
Les paroles de Jésus recueillies dans ce témoignage sont les différentes formes de l'effusion de l'Esprit Saint jaillissant d'une même Source. S'adressant ainsi à sa mère et au disciple bien-aimé, Jésus affirme qu'ils constituent une famille spirituelle dont les liens sont plus forts et plus durables que les liens du sang. Ainsi, ils préfigurent la communauté de ceux que son Esprit unira les uns aux autres. L'heure à laquelle ces paroles sont prononcées et reçues signifie l'heure de la renaissance pour l'un et l'autre. En effet,

l'effusion de l'Esprit Saint fait naître à une vie nouvelle et éternelle celui ou celle qui en fait l'expérience. Pour la mère de Jésus, sa renaissance la fit passer de son état de femme devant la mort d'un fils unique à celui d'être Mère une nouvelle fois et autrement. De même pour le disciple bien-aimé, sa renaissance le fit passer de cet état à celui du fils d'une femme qui était mère de Jésus. La relation de filiation ainsi née entre ce disciple et cette femme, appelée "mère de Jésus", a pu avoir lieu grâce à deux conditions : cette filiation est née d'abord parce que, du haut de la Croix, Jésus a donné sa vie en signe du plus grand amour afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ; elle est née aussi parce que, au pied de la Croix, sa mère et son disciple ont reçu, en signe de communion d'amour filial et maternel, ce plus grand don de lui-même sous forme d'effusion de l'Esprit-Saint.

Dans une vie familiale au plan strictement humain, le plus grand bien d'une femme ou d'un homme, c'est d'être mère ou père, c'est-à-dire avoir un enfant et le plus grand bien de celui-ci, c'est d'être fils ou fille de sa mère *et* de son père. Mais dans une relation familiale née de l'Esprit Saint, Dieu est le plus grand bien car c'est Lui seul qui en est Source unique. À Lui est vouée une adoration sans partage, c'est-à-dire Il est digne de recevoir tout honneur et toute gloire de génération en génération. Pour la mère de Jésus et le disciple bien-aimé au pied de la croix, le Crucifié seul est ce Dieu, Source unique méritant tout honneur et toute gloire. Voilà pourquoi à l'heure de sa renaissance, le disciple bien-aimé devenu fils de la femme, prend immédiatement celle-ci chez lui. C'est pour que la femme redevenue autrement mère puisse l'aider à grandir dans un amour sans partage, c'est-à-dire dans l'adoration de Jésus-Christ comme son Seigneur et son Dieu. L'adoration ainsi vécue est le moment et le lieu où l'on apprend à pratiquer le premier commandement de l'amour : « Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. » (Mc 12, 29-30). La femme que l'évangéliste Jean appelle mère de Jésus, a une place indéniable et indispensable dans cet apprentissage. Voyons maintenant comment cette femme, appelée aussi Vierge Marie par d'autres traditions chrétiennes, intervient dans l'adoration eucharistique.

Dans l'église saint Nicolas à La Hulpe, nous avons une belle illustration de l'intervention de la vierge Marie dans l'adoration : l'allée qui va de la chapelle du baptême (lieu de renaissance) à la chapelle de l'adoration (lieu de l'amour sans partage pour le Christ) passe par l'icône de Notre Dame du perpétuel secours. Cet exemple n'est pas anodin car, dans la même perspective, la spiritualité proposée à Lourdes aux pèlerins qui s'y rendent se résume en quatre termes : "À Jésus par Marie". En tant que pèlerin à Lourdes, on chemine vers Jésus avec le secours de Marie. C'est pourquoi l'Eucharistie revêt une importance considérable à Lourdes : on y dénombre 28 lieux de culte (basiliques, églises, chapelles), 50 messes y sont célébrées quotidiennement pendant la saison (des Rameaux à la Toussaint), environ 15 messes par jour en hiver et chaque année on demande 250 000 messes. À chaque Eucharistie, Jésus réitère son sacrifice unique offert sur la Croix pour une alliance nouvelle et éternelle. C'est avec la vierge Marie, sa mère et notre mère, que nous recevons l'effusion de l'Esprit-Saint, jaillissant du Cœur eucharistique de son Fils.

La présence active de la Vierge Marie à la Croix garantit sa présence à la célébration de nos Eucharisties. En donnant sa vie sur la Croix, Jésus avait promis d'être avec ses disciples tous les jours jusqu'à la fin des temps. Par sa présence réelle et perpétuelle au Saint Sacrement, Il réalise cette promesse. Comment sa mère pourrait être absente à la réalisation de celle-ci ? Il lui appartient donc d'apporter son secours maternel à l'enfantement du Corps eucharistique de son Fils. Depuis la naissance de l'Église, la mission de la Vierge Marie a toujours été et restera celle de donner Jésus au monde et d'amener le monde à Jésus. Puisque c'est par elle que le Sauveur nous a été donné, c'est aussi par son Cœur immaculé que les grâces de la Croix nous sont communiquées dans l'Eucharistie, dans la communion et dans l'adoration. La Vierge Marie est donc présente au pied de chaque



autel, à chaque communion et à chaque adoration pour continuer à nous donner son Fils, le Rédempteur de l'homme, et à nous Le faire aimer par-dessus tout. L'adoration étant le prolongement de l'Eucharistie et de la communion, la Vierge Marie y est logiquement présente pour aider l'adorateur à découvrir la source d'amour qui l'a fait renâître à la vie nouvelle et éternelle.

Il est éclairant de signaler qu'à Lourdes, certains miracles sont liés



à la double présence de la vierge Marie et de l'Eucharistie. C'est par exemple le miracle d'un enfant handicapé de naissance. Sur chaise roulante à Lourdes, il espérait être guéri au cours de la procession du Saint-Sacrement. Au moment où le prêtre passe devant lui portant l'ostensoir avec le Christ, il n'attend que le moment de quitter enfin sa chaise et de pouvoir gambader

comme les autres enfants de son âge. Mais hélas ! rien ne s'est passé selon son désir et l'enfant n'a pas caché sa déception. Toutefois, il s'est ressaisi aussitôt et s'est écrié : "Jésus, puisque c'est comme cela, j'irai tout dire à ta Mère". Il s'est précipité alors devant la grotte avec sa chaise roulante. C'est là qu'il fut guérit. Telle guérison est le fruit de l'apostolat qui met en relation les mystères du rosaire et le culte de l'Eucharistie. Par la Vierge Marie et avec elle, cet enfant miraculé peut renâître et passer de la déception à l'adoration qui, rappelons-le, est l'expression du cœur par laquelle l'adorateur reconnaît que Dieu est Source de toute création et de tout bien. (À suivre)

Bruno TEBESA, votre vicaire.

Jean 19, 25-27.

Ensemble à Lourdes. Manuel du pèlerin. Tardy.

Alan AMES, *Le rosaire eucharistique*, Éditions du Parvis.

Nicolas BUTTET, *L'Eucharistie à l'école des saints*, Éditions de l'Emmanuel.

Invité du Mois

Le Trait d'Union et Marie-Anne Clairembourg
sont allés à la rencontre de Monsieur Mouraux.

« Robert Mouraux, je le connais depuis... presque trente ans » nous dit Marie-Anne! « A Noël, en 1984, nous avons participé ensemble au "Noël sur la place" proposé comme veillée sous la direction d'Eric Monnoyer, aux fidèles de la messe de minuit dans l'église Saint-Nicolas. L'année suivante, nous nous sommes retrouvés catéchistes, par le pouvoir de persuasion de Soeur Meeûs. Puis j'ai fait partie de son équipe de lecteurs du dimanche soir. Et maintenant, il y a l'Aurore, et les 3X20... Je n'ai pas fini de le voir, Robert ! Alors, tant qu'à faire, je l'ai interviewé... »

Robert Mouraux, depuis quand faites-vous partie de la paroisse de La Hulpe ?

Nous nous sommes installés en 1955 avenue de la Corniche, qui, à l'époque, faisait partie de la commune d'Overijse, paroisse de Maleizen ! Mais dans la chapelle des Sœurs du Saint-Cœur de Marie, à la chaussée de la Hulpe, tout près de chez moi, on disait encore la messe en français. C'est donc là que, tout naturellement, nous participions aux offices. Ce n'est qu'après que nous nous sommes rapprochés de La Hulpe.

Depuis quand êtes-vous actif au sein des équipes paroissiales ?

En 1972, notre fils aîné était en âge de rejoindre les mouvements de jeunesse. C'est ainsi que René Devyver et Jean Joseph m'ont demandé de leur donner un coup de main pour construire les locaux, les aménager, trouver le matériel nécessaire. Sans parler de l'organisation des méchouis, "souters bal" et autres activités dont les bénéficiaires ont servi à équiper les scouts du matériel pour les camps ! D'autres copains du village se sont joints à nous pour mener à bien toutes ces activités. Puis, ce fut la comptabilité de l'Unité scout, et ce jusqu'en 1977.

Quelles ont été vos différentes responsabilités ?

Les premières années, je me suis donc surtout investi dans le scoutisme. C'était assez nouveau pour moi ! Oh, j'avais bien été

scout quelques...mois, à la fin de la guerre, dans mon village, pour rassembler les jeunes qui étaient désœuvrés en attendant la rentrée des classes après la libération. Puis... Les études, l'université, l'armée, le boulot... Dans ma famille proche, personne ne s'occupait d'activités paroissiales. Les laïcs y trouvaient sans doute moins leur place, à l'époque. Pour moi, les choses se sont faites au hasard des rencontres et des besoins de la paroisse. J'ai été lecteur, et je me suis même occupé pendant des années de planifier les lecteurs de la messe de 18h, le dimanche. En 1985, Soeur Meeus a fait appel à moi comme catéchiste pour préparer les jeunes à la Profession de Foi et à la Confirmation, ce que j'ai fait jusqu'en 2000. Ah oui, je détiens aussi un record : douze ans dans l'équipe pastorale ! J'avais été élu en 1986 pour quatre ans, donc jusqu'en 90. Puis, après deux ans, j'ai été "coopté", et là aussi j'ai arrêté en 2000. En 1995, ma femme faisait partie des "Visiteurs de malade", j'ai eu envie de participer à ce service avec elle. A l'époque, il n'y avait que des femmes ! Du coup, d'autres paroissiens nous ont rejoints. On était vingt-cinq, hommes et femmes réunis ! J'avais même voulu reprendre la dénomination de l'évêché "Pastorale des malades et invalides", mais on est revenu aux "visiteurs". J'ai arrêté en 2009.

Vous parlez de votre femme... votre famille vous a accompagné dans toutes ces activités ?

Mes fils ont fait partie des scouts et ils s'y sont fort engagés. Mais, oui, c'est avec ma femme que j'ai vécu tous ces engagements. Je n'imaginai pas faire ça sans elle, particulièrement le catéchisme, puisqu'elle avait la formation d'enseignante que je n'avais pas. Elle s'est beaucoup investie dans les coups de main aux activités des scouts. Et, je vous l'ai dit, c'est elle qui m'a "engagé" comme visiteur des malades. Elle chantait aussi dans la chorale du dimanche soir. Après son décès, en 1992, ça me faisait mal de ne plus la voir dans la chorale. J'ai rejoint alors la messe du samedi.

Dans tous les domaines que vous avez abordés, quelles sont les personnes qui ont marqué votre parcours ?

Je ne veux pas faire des jaloux... J'ai rencontré tellement de personnalités différentes et intéressantes... Les curés : L'abbé De

Becker, Michel Watteyne, le chanoine Vander Perre, Alain de Maere, puis maintenant Vincent della faille, beaucoup de vicaires, dont le Père Jean et Olivier Nkulu, et aussi deux évêques ! Et tous les laïcs qui, avec des qualités différentes, s'acquittaient pleinement de leurs missions.

Comment viviez-vous votre engagement paroissial ?

Il est inscrit dans les statuts : "L'équipe pastorale aide son curé à sa demande et ne prend aucune responsabilité". Mon engagement à moi, c'était ça, en tout : aider mon curé. Aujourd'hui, je ne fais plus grand chose... Je me charge généralement de la première lecture à la messe de 11h dans la chapelle de "L'Aurore" et des lectures des messes en semaine.

Quelles ont été vos plus grandes joies ?

Il y en a eu beaucoup, mais n'exagérons pas. J'étais heureux quand les résultats étaient bons, chez les scouts d'abord, puis dans ce que j'ai fait d'autre. Heureux aussi quand l'ambiance était bonne, quand tout se passait bien.

En fait, c'est le catéchisme qui m'a apporté le plus. Le fait déjà de rencontrer des catéchistes plus jeunes, mais surtout, transmettre les valeurs, la force de notre Foi à des enfants, presque des adolescents, voir parfois fleurir ce qu'on a semé. Les jeunes, ce sont eux, les porteurs d'avenir...

Est-ce qu'il y a eu aussi des peines, des difficultés sur votre chemin ?

Une vie sans difficultés... vous pouvez me donner des exemples, vous ?

Où avez-vous puisé la force de faire tout ça, pendant si longtemps, en plus de la famille, du boulot ?

... Et en plus, je faisais mon potager ! Qu'est-ce que vous voulez que je dise... On est jeune, on répond aux appels, on essaie d'être là où il faut.

Moi, je crois que l'explication est peut-être dans votre totem, Robert Mouraux : "Renne tenace" !!! Avec un coup de pouce du Bon Dieu ! Merci pour ce témoignage !

Propos recueillis par Marie-Anne Clairembourg

A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

*Après l'introduction sur les vitraux de notre église,
entamons notre visite par les vitraux du chœur.*

Ceux-ci présentent une histoire assez mouvementée.

Il faut s'imaginer que, jusqu'en 1860, le chœur n'est éclairé que par 4 grandes verrières latérales, l'ouverture centrale, au-dessus de l'autel, n'existant pas. Cette année-là, le curé Jean-Baptiste Chevalier obtient du Conseil de Fabrique l'autorisation d'ouvrir une cinquième ouverture surplombant le maître-autel placé au fond du chœur car n'oublions pas qu'à cette époque le prêtre célèbre l'office dos aux fidèles.

La présence de cet autel implique que cette fenêtre soit plus courte que les 4 autres. Aussi, pour des raisons d'harmonie, est-il décidé de raccourcir les autres verrières afin que les cinq aient la même dimension. Devant la partie inférieure des ouvertures latérales dorénavant maçonnes, le curé fait placer les statues de Sainte Anne, Saint Roch, Saint Augustin et Saint Joseph exécutées par le sculpteur Jacques de Braekeleer d'Anvers, le même qui réalisera la chaire de vérité. Toutes ces statues ont aujourd'hui disparu.

En 1868, les verrières latérales sont remplacées par des vitraux d'art, œuvre de Jean-Baptiste Capronnier, un des plus grands maîtres-verrier de son époque. Des vitraux signés de sa main se retrouvent dans la cathédrale Notre-Dame de Tournai ainsi qu'à Saints Michel et Gudule à Bruxelles. L'année suivante est placé le vitrail central, exécuté par le même artiste.

En 1906, sous le pastorat de l'abbé Louis Meurs, un grand chantier de restauration de l'église commence, initié par son prédécesseur l'abbé Louis-Joseph Legraive appelé cette année-là à d'autres fonctions et devant donc quitter La Hulpe. Ces travaux se terminent à la Toussaint 1907. Le chantier ne prévoyait pas de transformations au niveau du chœur et dès lors le contraste est saisissant entre les nefs soigneusement restaurées et le chœur

dans un état pitoyable. L'abbé Meurs décide aussitôt de s'attaquer à la restauration du chœur.

En décapant les murs de celui-ci, sont remis au jour les encadrements d'origine des 4 verrières latérales et l'abbé Meurs décide de leur redonner leur dimension originelle. Mais les vitraux, qu'il n'est évidemment pas question de perdre, en deviennent trop petits! Un artifice est alors trouvé: pour les deux vitraux les plus latéraux, le sujet est recentré et entouré d'une grisaille de remplissage et pour les deux vitraux voisins du vitrail central, la partie inférieure dégagée est ornée de nouveaux personnages. Ces agrandissements sont exécutés par le maître-verrier Arthur Wybo en 1910. Depuis lors, les vitraux du chœur se présentent tels que nous les connaissons aujourd'hui.



Le premier vitrail à gauche représente un évêque avec à ses pieds une bassine de laquelle émergent trois enfants. Il s'agit de Saint Nicolas, patron de la paroisse. De nombreuses légendes émaillent la vie de Saint Nicolas mais celle des enfants est la plus connue.

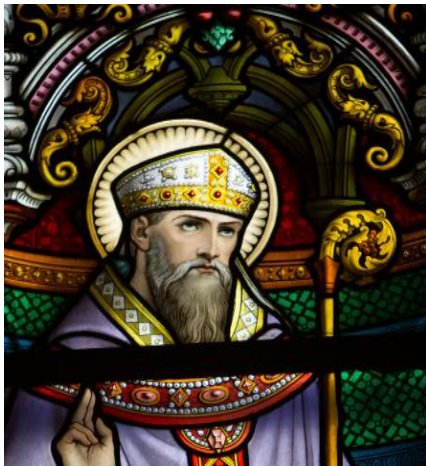


Trois enfants partis en promenade s'étaient égarés alors que le soir tombait. Voyant une lumière au loin, ils s'en approchent et arrivent à la chaumière d'un boucher qui accepte de les héberger pour la nuit. Mais aussitôt à l'intérieur, les enfants sont tués par le boucher qui les met au saloir.

Quelques années plus tard, Saint Nicolas passant par là trouve également refuge chez le boucher. Celui-ci propose plusieurs mets différents au saint mais il les refuse tous, exigeant finalement les

enfants mis au saloir. Effrayé, le boucher s'enfuit et Saint Nicolas ressuscite les trois bambins. Voilà pourquoi Saint Nicolas est le protecteur des enfants avec lesquels il est généralement représenté. Il est revêtu des ornements d'un évêque puisqu'il était celui de Myre en Asie mineure (c'est-à-dire en Turquie).

Il y est décédé et son cénotaphe est toujours visible dans l'antique cathédrale de Myre mais sa dépouille a été ramenée par des marins italiens à Bari, dans le sud de l'Italie, en 1087.



Les croisades, qui s'étirent entre 1100 et 1300, voient des milliers



de chevaliers occidentaux s'embarquer pour l'Orient. Un des ports de départ est Brindisi, ville proche de Bari où le culte de Saint Nicolas s'était entre-temps fort développé. C'est ainsi, par l'intermédiaire des croisés revenus dans leurs terres, que la renommée de Saint Nicolas s'étend dans nos régions et voilà pourquoi notre église, qui

date de 1200, soit au cœur de la période "croisée", est dédiée à Saint Nicolas.

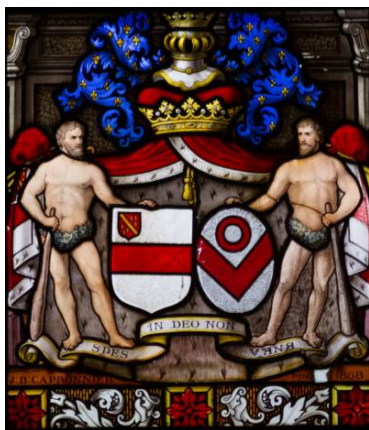
Le bas du vitrail porte l'inscription "A Wybo restauravit et ampliavit 1910. J. B. Capronnier pinxit 1868". Ce qui signifie: "A Wybo le restaura et l'agrandit en 1910. J. B. Capronnier le peignit en 1868". Ce que nous avons expliqué ci-dessus.

On trouve également aux pieds de Saint Nicolas une banderole portant l'inscription latine "Saint Nicolas priez pour nous".

Le premier vitrail du côté droit nous montre un autre évêque tenant d'une main sa crosse et de l'autre un cœur enflammé. Il s'agit de Saint Augustin, évêque d'Hippone (Afrique du Nord, évêché à cheval sur l'Algérie et la Tunisie), docteur de l'église et auteur de nombreux écrits : Les Confessions, La Cité de Dieu et De la Grâce sont les plus connus. Le cœur enflammé symbolise l'amour ardent pour Dieu et son prochain, l'amour étant pour Saint Augustin la composante essentielle d'une vie chrétienne.



Pourquoi Saint Augustin? La réponse nous est donnée par le blason qui souligne le vitrail: il s'agit des armoiries de la famille de Béthune, ornées de la devise "Spes in Deo non vana" soit "L'espérance en Dieu n'est pas vaine". Le marquis de Béthune est le bâtisseur du château "Solvay" en 1842. Il résidera à La Hulpe jusqu'en 1871 et sera membre du Conseil communal en tant qu'échevin. Il offre ce vitrail à la paroisse en 1868 et celui-ci représente saint Augustin parce que le marquis se prénomme Maximilien Auguste.



Le vitrail porte également l'inscription "J. B. Capronnier pinxit 1868".

Dans le prochain numéro, nous analyserons les autres vitraux du chœur.

Jacques Stasser.

Écho du pèlerinage à Banneux.

Le 22 septembre dernier, nous étions une dizaine à prendre le car à La Hulpe par une matinée aux allures automnales pour rejoindre les pèlerins du Brabant Wallon au sanctuaire marial de Banneux. Monseigneur Hudsyn avait déclaré, lors de la rencontre de 2011, que



ces pèlerinages constituait les plus grands rassemblements annuels des chrétiens du Brabant Wallon. Effectivement la foule impressionnante qui se pressait dans la grande chapelle du sanctuaire ne pouvait que confirmer ses propos. Et on pouvait lire sur le visage des participants la ferveur mais aussi parfois la détresse devant la souffrance et l'espérance d'un monde meilleur qu'on venait d'implorer aux pieds de Notre-Dame. Le Chanoine, Eric Mattheeuws, qui remplaçait Mgr

Hudsyn, excusé et retenu pour l'ouverture officielle du synode du diocèse de Tournai prononça l'homélie du matin : l'Amour que Dieu nous porte. Le christianisme n'est pas avant tout une doctrine mais une RENCONTRE avec le Seigneur. Le Père a envoyé son Fils pour que nous vivions de Lui.

Après le casse-croûte du midi, le père Francis Goossens anima le chemin de croix dans la grande chapelle (pour des raisons météorologiques) et après une interruption la journée se poursuit avec l'Eucharistie toujours animée par le père Francis.

Les lectures de la messe : Extraits d'Isaïe « Debout Jérusalem, resplendis » et l'évangile de Luc « Le vieillard Siméon à la rencontre de l'enfant Jésus au temple » étaient bien appropriées pour réveiller les pèlerins parfois assoupis par la fatigue. Le père Francis, toujours lui, prononça l'homélie : Elle est venue Ta Lumière. Ce n'est pas comme la lumière des hommes d'aujourd'hui mais

Lumière Éternelle de tendresse qui nous montre le chemin de la Vie. Aux noces de Cana, Marie a dit : « Faites tout ce qu'il vous dira » et au message de Banneux, Marie promet de « soulager vos souffrances ». Après la bénédiction des malades et le « Tantum Ergo » il devenait temps de penser au retour qui se déroula sous un soleil estival.

Pierre De Munck.

Écho de nos mouvements de jeunesse.



Le samedi 29 septembre a eu lieu la réunion de passage dans les différentes sections de nos mouvements Guides et Scouts de la paroisse. Après le rituel du passage, chaque section a pu découvrir les nouvelles frimousses et a pu les accueillir pour commencer dans la joie une année nouvelle. Année que chacun souhaite qu'elle soit vécue selon les enseignements et

les règles de son fondateur, Baden Powell.

Après les activités de cette première journée, chacun est venu rendre grâce au Seigneur en participant à la messe de 18h à l'église. Accompagnées de leurs chefs, avec qui j'avais préparé la célébration, des centaines de petites têtes blondes, rousses et brunes sont venues chanter leurs joies au Seigneur et vivre, avec les paroissiens, des moments imprégnés de respect, de bonheur et de cœur à cœur avec notre Créateur.

A chaque membre, je souhaite une année guide et scoute vivante et heureuse. Et que les devises "toujours mieux" et "toujours prêt" fassent partie du quotidien de chacun.

Vincent, votre curé.

PRIÈRE GLANÉE



LA PAROLE DU SEIGNEUR

Ta Parole Seigneur vient conforter ce que ton Esprit nous dit au plus profond de nous-mêmes.

Ta Parole Seigneur allume une étincelle, Elle vient nous embraser,

Elle nous fait sortir de nous-mêmes pour la dire et la vivre avec confiance autour de nous.

Ta Parole Seigneur transforme tous les hommes qui, un jour, au détour d'une rencontre, d'une expérience de vie, décident librement de s'y arrêter et de se laisser pas à pas habiter par sa vérité, son authenticité.

Ta Parole Seigneur nous réconcilie avec nous-mêmes, Elle nous apporte une grande paix intérieure, quelque chose qui ressemble à l'éternité.

Ta Parole Seigneur nous réconcilie avec les autres, Elle nous dit comment aimer dans la gratuité.

Merci Seigneur pour les qualités de Ta Parole, Elle nous guide vers un chemin de liberté et de salut pour chacun.

Aide-nous à La vivre et à Lui être fidèle.

Lu pour vous



"LA MORT INTIME. Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre"

de Marie de Hennezel.
France Loisirs, avec l'autorisation
des Editions Robert Laffont.

Dans une autre vie, je mets les enfants à l'antenne, sur "La Première". Je dois choisir les questions, donc les enfants, qui feront l'émission de Noël. Dans le courrier, je trouve ces mots tout simples "Est-ce que ça fait mal de mourir ?" Et c'est un infirmier aux "soins palliatifs" qui a répondu...

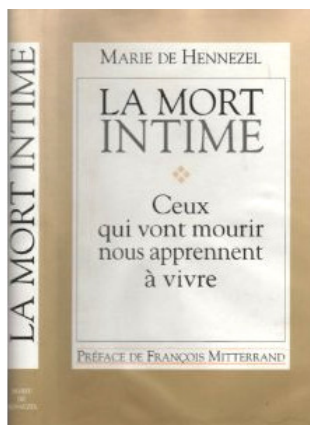
Marie de Hennezel est psychologue aux soins palliatifs, à Paris. Ce livre est un témoignage, remarquablement écrit, vous allez en juger, mais tout simplement, son témoignage. On y rencontre ces hommes, ces femmes, qu'elle a accompagnés. Comme tous les membres de l'équipe, elle les a évidemment beaucoup aidés. Et ils lui ont beaucoup apporté.

Il y a la démarche d'accueil : *" Voyez-vous, ici, nous ne soignons pas des corps, nous soignons des personnes avec toute une histoire derrière elles et nous aimons bien savoir à qui nous avons à faire."* Il y a le chemin à faire avec la famille : *" Nous ne recueillons pas seulement des personnes en fin de vie, nous recueillons des liens familiaux malades depuis longtemps, qui révèlent leurs déficiences, leur pauvreté. Parce qu'on ne peut plus rien cacher quand il reste si peu de temps, quand tout ce qui servait d'écran semble alors dérisoire. "* Chanter, comme Simone, l'infirmière, chante en poussant "tendrement" dans son fauteuil Patricia, qui est en toute fin de vie : *"Avoir mal, avoir peur, mais chanter à l'heure de sa dernière heure, chanter l'amour, le chagrin, la tendresse, les fleurs qui naissent, les nuits d'été, chanter..."* Et quand elles arrivent

devant le mari de Patricia, il s'émerveille, les larmes aux yeux, devant l'apparition de sa femme, si belle et éclatante, alors qu'elle va bientôt mourir. Et, au moment de l'adieu, Patricia va demander à Marie de lui chanter l'Ave Maria. Elle le chantera pendant une bonne heure...

Comment est-ce possible ? Comment font-ils, tous, pour tenir le coup, eux qui ne se "protègent pas " comme diraient médecins et infirmières dans d'autres structures ? Marie parle de la difficulté qu'ont les soignants qui viennent de services plus traditionnels quand ils entrent dans de telles structures. Elles, eux, qui étaient appréciés suivant le nombre de toilettes ou de piqûres qu'ils réussissaient à faire à l'heure. Eux auxquels on ne demandait que l'efficacité, auxquels on

recommandait de ne surtout pas "s'attacher" aux patients, voilà qu'ils découvrent ici que pour certains soins, il faut être deux, ainsi, pendant que l'un soigne, l'autre dorlote le malade, pour que ce moment d'infinie souffrance, de honte infinie parfois, soit supportable; qu'il faut parfois bercer quelqu'un pendant des heures; qu'il faut aider les malades à se sentir propre, à se sentir digne, à se sentir respectable. Pas quelqu'un qui n'a qu'à mouiller sa couche, pas quelqu'un qui gêne, pas quelqu'un qui fait horreur, pas quelqu'un qu'on repousse, qu'on gronde, qu'on rabroue, qu'on n'écoute pas, à qui on ne parle pas. Un être humain à part entière, un être souffrant mais digne de respect. " *L'accompagnement est une affaire d'engagement et d'amour. Une affaire avant tout humaine. On ne peut se retrancher derrière sa blouse de professionnel, qu'on soit médecin, infirmière ou psychologue. Il n'en demeure pas moins que cela pose la question des limites. Et qu'il importe que chacun ait conscience des siennes. On s'épuise moins, je crois, à s'engager à fond, si l'on sait par ailleurs se ressourcer, qu'à se protéger derrière une attitude défensive.*"



C'est évident que, si elle a en elle des ressources infinies de tendres, de compassion, de générosité, de bonté, Marie a aussi une vie intérieure vibrante, une force qui vient d'ailleurs. Qui vient, oui de Dieu. Et quand elle "perd du temps " à créer le lien avec les familles, elle puise dans sa propre expérience. Elle a vécu jadis le drame du suicide de son père, s'est refusé le droit de pleurer parce que *"personne, alors, ne m'a aidée à vider mon chagrin. La dépression des gens en deuil, on la juge anormale et l'on vous envoie chez le médecin, pour les antidépresseurs. On essaie de vous distraire, de vous changer les idées. Bref, on vous signifie qu'on a peur de votre chagrin. "* et là, elle comprend *"Je sais maintenant, parce que je suis en train de le vivre, à quel point les endeuillés sont seuls. Trouvent-ils à leur côté des humains capables de leur faire exprimer la tristesse ou la colère dans laquelle les plonge la mort d'un être cher... "*

Tout au long du livre, on suit le chemin de patients très différents les uns des autres, dont le seul point commun est qu'ils vont mourir, qu'ils meurent à la fin. Mais ce n'est en aucun cas un livre triste, déprimant. C'est une formidable leçon d'amour et de vie. C'est vrai, ce sont eux qui "nous apprennent à vivre". A vivre autrement, à vivre mieux, à regarder autrement la vie. Et, oui, souvent, à prier. *"Non, la prière n'est pas rabâcher des mots, ni demander l'impossible ! "* et elle cite Gibran *" Lorsque vous priez, vous vous élevez pour rencontrer dans l'air ceux qui prient à cette même heure, et que, sauf en prière, vous ne pourriez rencontrer" " Ainsi ",* lui dira le président Mitterand, quand, lui aussi, il entrevoit la mort, *"Ainsi, vous croyez à la communion des saints ?"*

Marie-Anne Clairembourg



ANNONCES

Prions avec nos défunts



Jeudi 1^{er} novembre

*A 15h, Vêpres de la Toussaint
suivies de la bénédiction des tombes
et des urnes au cimetière*

Vendredi 2 novembre

*A 9h, Laudes
avec recommandation des défunts*

*Pour les personnes qui veulent recommander leurs défunts
le 1^{er} novembre, lors des laudes, vous pouvez contacter le
secrétariat
le matin, du lundi au samedi, entre 10h et 12h*

*A 20h : messe pour les défunts de l'année
Chaque paroissien est le bienvenu à cette célébration.
Il pourra ainsi accompagner dans la prière les personnes
éprouvées.*

*Dans le cadre du 50^{ième} anniversaire de VATICAN II,
une formation permanente est programmée
à Fichermont (Waterloo) le mardi 27 novembre
avec pour thème :*

« Nouveaux défis pour la solidarité en Eglise ».

Vous y êtes tous cordialement invités.

Des informations pratiques suivront.



Notre paroisse participe au Festival d'Adoration Eucharistique qui se déroulera du 14 au 25 novembre sur l'ensemble de notre diocèse.

Le relais à La Hulpe se fera samedi le 17 novembre de 12h00 à 18h00.

Soyons nombreux à vivre cette Adoration durant quelques instants ou ... plus longtemps.

Dimanche 18 novembre Fête des familles à Nivelles

Ce 14 avril dernier marquait les 50 années de sa naissance de notre vicariat. Diverses activités ont déjà commémoré cet anniversaire. Et la prochaine grande Fête des familles, dans le cadre des 50 ans du vicariat du Brabant wallon, aura lieu à Nivelles le 18 novembre 2012.

Le programme prévu est le suivant :

- À 15h00, une célébration eucharistique festive avec bénédiction des familles est prévue dans la collégiale de Nivelles.
- À partir de 16h30 jusqu'à 18h00, chacun pourra visiter des stands tenus par des associations, mouvements et communautés en lien avec les familles.
- Pendant ce temps, il y aura un goûter et des animations diverses pour les enfants et les jeunes.

Cette fête sera l'occasion de prier ensemble, de mieux se connaître, de vivre un bel évènement communautaire festif mais aussi de découvrir toutes sortes d'initiatives en faveur des couples et des familles dans notre vicariat du Brabant wallon. Bienvenue à toutes les familles que vous connaissez : parlez-en largement car la fête sera belle et tout le monde y trouvera son compte.

Plus d'informations : 010/235.273 - familles50@bw.catho.be

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Ilona CAMBRON</i>	<i>16/09/2012</i>
<i>Adrien DE GEEST</i>	<i>16/09/2012</i>
<i>Omblin de BEHAULT</i>	<i>30/09/2012</i>
<i>Amélia de BEHAULT</i>	<i>30/09/2012</i>
<i>Manon WORONOFF</i>	<i>30/09/2012</i>
<i>Siméon WORONOFF</i>	<i>30/09/2012</i>
<i>Alice EVRARD</i>	<i>07/10/2012</i>
<i>Constance CLOES</i>	<i>14/10/2012</i>
<i>Charline VAN DOORSLAER</i>	<i>14/10/2012</i>
<i>Violette GILLOT</i>	<i>21/10/2012</i>
<i>Julie BUGGENHOUT</i>	<i>21/10/2012</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



Pascale LALLEMAND et Fabian TEHEUX *03/11/2012*



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Marthe DEGLUME, veuve de Élie MERTENS</i>	<i>20/09/2012</i>
<i>Marthe BRÉSART, épouse de Georges CAMPENAIRE</i>	<i>21/09/2012</i>
<i>Emma DE SMET, veuve de Victor DELHAYE</i>	<i>03/10/2012</i>
<i>Denise DINAUX, veuve de André TIELEMANS</i>	<i>05/10/2012</i>
<i>Marie MEUNIER, veuve de Philippe MURAILLE</i>	<i>12/10/2012</i>





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe